



LES TANNERIES

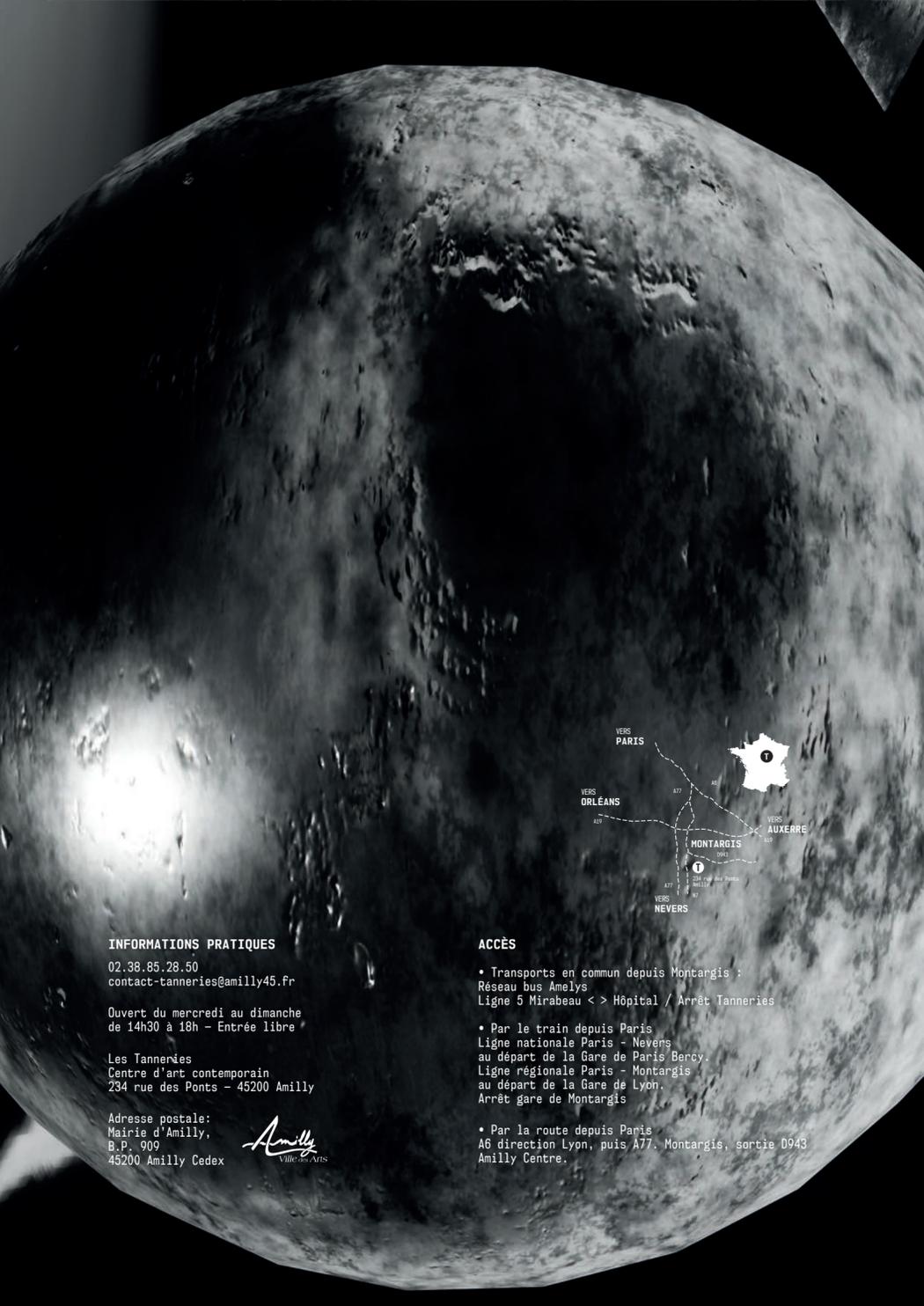
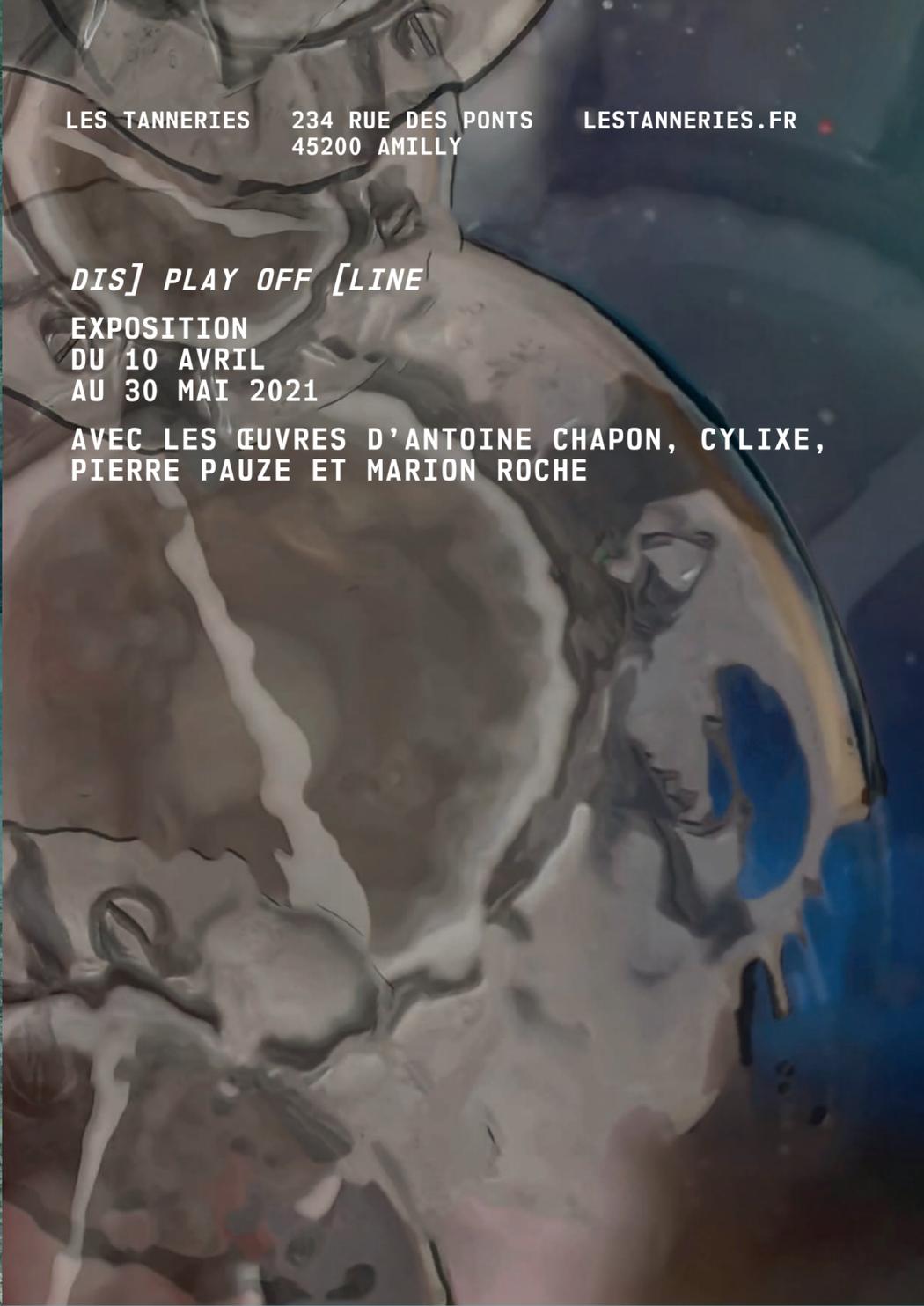
234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY

LESTANNERIES.FR

**DIS] PLAY OFF [LINE**

**EXPOSITION  
DU 10 AVRIL  
AU 30 MAI 2021**

**AVEC LES ŒUVRES D'ANTOINE CHAPON, CYLIXE,  
PIERRE PAUZE ET MARION ROCHE**



**INFORMATIONS PRATIQUES**

02.38.85.28.50  
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:  
Mairie d'Amilly,  
B.P. 909  
45200 Amilly Cedex



**ACCÈS**

• Transports en commun depuis Montargis :  
Réseau bus Amelys  
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris  
Ligne nationale Paris - Nevers  
au départ de la Gare de Paris Bercy.  
Ligne régionale Paris - Montargis  
au départ de la Gare de Lyon.  
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris  
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis, sortie D943  
Amilly Centre.



Visuels du haut : Antoine Chapon, *My Own Landscapes* (photogramme), 2020 / Cylixe, *ibbit:wolf* (visuel de recherche), 2021  
Visuels du bas : Marion Roche, *Pharmakon* (photogramme), 2020 / Pierre Pauze, *Last Memory* (photogramme), 2017 © ADA&P, Paris, 2021

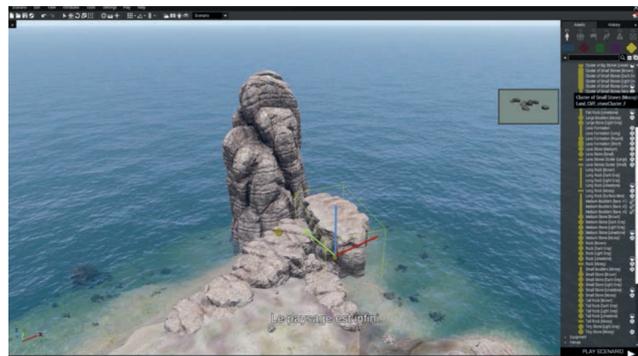


## DIS[PLAY OFF]LINE

À l'aube de l'ouverture de l'exposition *Dis] Play Off [Line* et d'une éventuelle et tant attendue réouverture du centre d'art à ses publics, Éric Degoutte, commissaire de l'exposition, revient sur les intentions qui ont nourri ce projet collectif qui reprend sciemment le nom d'une saison de programmation artistique troublée pour faire dialoguer les œuvres d'Antoine Chapon, cylixe, Pierre Pauze et Marion Roche, entre réalités et virtualités, réorientations et désorientations, dédoublements et redoublements, similitudes et différences, continuités et discontinuités.

L'onde se propage et la forme se répète. Elle se réplique pour mieux se répandre. Dans sa propension à faire permanence – ici mise à l'épreuve – se niche la variance. La forme n'est donc ni tout à fait la même, ni pour autant une autre.

C'est à travers elle que se perçoit le grain des choses. Jusque dans le détail. Et même par-delà : dans la tentation de l'infime, au risque d'une perdition ou dans une ultime résistance que lui donne son aptitude à la dispersion.



Antoine Chapon, *My Own Landscapes*, 2020 / Photogramme / Courtesy de l'artiste

La désorientation sera, à terme et quoi qu'il en soit, effective, dès lors que, cette présence s'amenuisant, le silence se fera, l'écho se taira... Dans la durée, ce n'est pas tant l'altération de la perception qui focalise les sens que, peut-être, l'attente d'une continuité encore un peu maintenue qui viendrait s'opposer à l'effacement immuable d'un corps. Ce corps de plus en plus distordu se maintient, par défaut, à chaque itération et, dans l'ombre qui l'enveloppe de plus en plus, il est comme une forme résurgente au long de l'épreuve, dans l'actualité disjointe des instants renouvelés. À travers la figure chimérique et linéaire d'un temps qui s'étire, se perçoit la mélodie de ces chants polymorphes, égrenés entre continuité et discontinuité.

La mise en écho est ici autre, mais apparentée : celle de l'éponymie, et dans le redoublement s'invite la duplicité.

L'intention se redouble et elle le fait pour mieux dédoubler l'attention, sans que l'on sache encore comment, du calque au miroir, s'analysera la manifestation d'un bruit qui viendra marquer des différences comme des singularités. Espaces réfléchis, de l'un à l'autre – ou de l'un au même – la tension est réelle et il suffit que se glisse, ici ou là, une impulsion inopinée, dans l'apport ou l'effacement, sous une forme erratique et spontanée, pour que se manifeste la possibilité d'une esthétique. Son incidence est un fait.



cylixe, *16bit:wolf*, 2021 / Visuel de recherche / Courtesy de l'artiste

Dans ce prolongement bruissant, se joue un possible apparemment de réalités dialoguantes. Il constitue une approche possible du sujet, du thème, désigné par l'architecture de cette saison qui l'intègre. En renvoyant directement à l'identité de cette dernière, l'exposition s'affiche comme une saute – un *glitch* – dans le récit qui s'y construit, ou plutôt qui s'y échafaude dans le temps suspendu d'une pandémie.

*Dis] Play Off [Line* s'organise autour de quatre lieux qui marquent chacune l'occupation d'un espace. Le cheminement vient s'y s'organiser. Prise aux quatre vents, l'allure s'y détermine pour que, debout ou de face, de près ou au large, la navigation s'entreprenne et le récit s'établisse.

Dans la nuit mise en scène, quatre anfractuosités se signifient.

L'espace que convoque Marion Roche avec *Pharmakon - Le charme de la discrétisation* (2020) reprend cette géographie des replis sinueux. Les anfractuosités viennent s'y redéfinir, s'y réorganiser, et, dans l'actualisation de l'orientation, dans le renversement des hémisphères, une modélisation métaphorique du cerveau humain émerge. Dans le basculement des mondes que génère la coiffe connectée, dans le double jeu d'une architecture aux recoins caverneux, un sujet – écho du regardeur/visiteur – s'y perçoit, arrivé à leurs seuils. L'architecture se fait distributive et le *gameplay* s'ajoute au *display*.

La géographie des lieux – devenus « zones », devenus « aires » – module les conditions de navigation. Navigation qui requiert que chaque seuil invite et engage, dans ce principe renouvelé du moindre frein, du moindre grain, seul préalable au déplacement et à la mobilité de l'œil comme du corps. La discrétisation est ici cruciale et l'opération sensible : si le déplacement se fait dans l'écho d'une représentation qui le motive – et lui donne ainsi son sujet –, il lui faut pour cela réduire les modalités de la perdition pour ne jamais déchirer la trame, maintenir la trace d'une dispersion encore possible et définir l'ultime palier de ce qui forme encore surface – ultime *pattern* –, fut-ce au prix de prises de biais et de raccourcis.

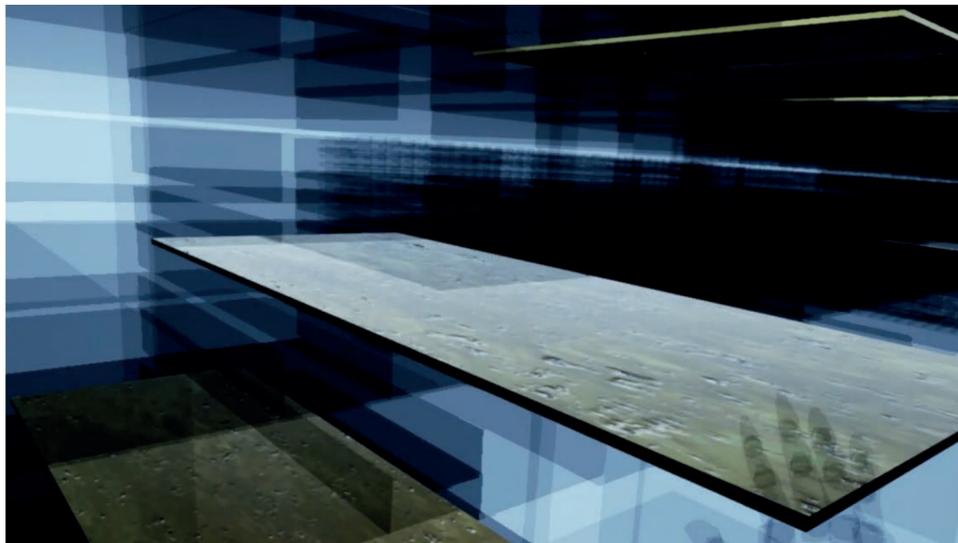
Ces étapes du processus de création – relativement familières – sont celles qui travaillent toute l'histoire de la représentation, à même la toile, à même la feuille, dans l'approche d'un corps à retranscrire – d'homme ou de cheval –, dans l'idée d'en saisir son expression, sa force, sa mobilité, son déployé. L'aire du mouvement. L'esprit du mouvement.

Tapie dans l'ombre, reste la possibilité, dans ce temps de l'*embodiment*, d'un corps malmené. Le *pharmakon* se fait alors mauvais écho ; une possibilité que porte la mémoire du mot, qui contient une duplicité de sens qui lui est propre, qui le définit, même. Un jeu de dupes, un jeu de double, une question de symétrie et non plus de géographie. Là encore, tout est une question de navigation. Le *wireframe* conforte alors l'importance du *zoning*. Et le *mock-up* celle de la mesure renouvelée des choses...

Surgit une nouvelle fois l'écho, celui d'un jeu formel lié à la mnémotechnie. Les ordonnancements méthodiques des pensées, puis des discours préparés et établis dans la continuité des pas, dans l'allure engagée, maintenue, de bout en bout, sont nichés aux limbes de cette mémoire artificielle. Ils le sont d'autant plus qu'ils tendent à forger le sujet ombré des *artes memoriae*<sup>1</sup> et de leurs artifices desquels dépendent les conditions du voyage – telle la boussole, belle ruse technique.

La mémoire devient alors une figure convoquée au gré d'un cheminement induit par le besoin de discrétisation. Fil d'Ariane, fil de l'onde ou fil d'attention, ses variations perçues sont les actualisations des représentations d'un corps leibnizien marqué des stigmates de changements infinitésimaux. La mémoire vient les révéler, les rehausser, dessinant – un point après l'autre – le voile d'une nasse dans laquelle la nébulosité des faits perçus et enfouis nés de l'expérience se freine, s'identifie à un corps et se fait sujet.

Cette condition infinitésimale des surfaces est fragile et fugace. À l'image des lucioles ou encore des éphémères, sujets à la pollution lumineuse. L'observation que fit l'entomologiste J. G. Needham de ces derniers à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, favorisa la co-définition avec son « double », J. H. Comstock, d'un système d'observation fondé sur l'homologie des variances. Ce système permit de réaliser un progrès important du point de vue de la recherche en désignant un lien évolutif entre deux traits, deux caractéristiques.



Marion Roche, *Pharmakon - Le charme de la discrétisation*, 2020 / Photogramme / Courtesy de l'artiste

D'abord appliquée au niveau anatomique, cette forme d'étude s'est intéressée, par extension, aux similarités des formes physiques et moléculaires pour trouver des applications jusque dans l'architecture la plus intime de l'ADN. Ce système d'étude repose sur une sorte de continuité de l'information entre deux relevés – fussent-ils imperceptibles – au sein de laquelle se manifeste une forme de permanence qui fait appartenance. Comme une mémoire initiale – celle d'un sujet préalable ou de l'ultime étape d'une boucle d'itération implémentée d'un opérateur de décrémentation –, irrévérablement absente mais néanmoins – prétendument, possiblement – réactivable. Et ainsi redoublée. L'appel d'un réel dès lors étendu est tentant. L'énergie de la permanence, dans sa linéarité la plus parfaite, se heurte et se confronte à l'utopie d'une émergence renouvelée des états (Pierre Pauze, *Laxt Memory*, 2017).



Pierre Pauze, *Laxt Memory*, 2017 / Photogramme / Courtesy de l'artiste / ADAGP, Paris, 2021

Le calme apparent des choses, des situations, des protagonistes, permet de laisser filer l'intrigue, onduler l'histoire, mais, en contre-point, s'accroissent des résurgences, des résistances, des expériences qui viennent (dé)composer la surface des choses.

*L'expérimenter* est un sujet. Au sens double du terme.

Il est avant tout ce corps percevant et objet d'expérience. Il est pour cela l'empreinte initiale d'un point zéro de la séquence ou de la partie lancée, pour Antoine Chapon (*My Own Landscapes*) comme pour Pierre Pauze (*Laxt Memory*). De l'une à l'autre, le sujet est *en jeu* – de stratégie ou théâtral.

Pour Marion Roche (*Pharmakon - Le charme de la discrétisation*) et cylixe (*16bit:wolf*, 2021), le sujet est l'outil d'une généalogie narrative, mais dans un rapport d'opposition de l'une à l'autre. Pour la première, il s'agit de plonger au plus profond de l'organisme jusqu'aux racines de l'esprit – *Spirit Roots* –, dans la proximité des lobes du langage, à travers les ultimes ramifications vectrices des informations sensibles, dans l'ombre de la part d'inconscient propice à leurs soubresauts.

est de l'ordre de ce dédoublement, que ce soit dans une mise à plat, dans un rapport d'image – et de ses échos de reproductibilité –, ou encore par-delà un corps modelé qui fait office de modélisation, de synthèse des conditions même d'une reconduction. L'empreinte du sujet peut aussi être le champ d'une réparation, d'une figure familière dédoublée avec laquelle se réconcilier et ré-apparenter les choses (Antoine Chapon, *My Own Landscapes*). Cette figure dédoublée est aussi potentiellement figure de risque et d'avatars avec lesquels il faut composer pour filer un brin d'histoire (Pierre Pauze, *Laxt Memory*). Chez cylixe (*16bit:wolf*), le sujet se dédouble en une histoire elle-même hybride qui doit se penser dans la somme des formes et des temps ajoutés d'un *road-movie*, dans le feuilletage d'un journal de bord ou au gré du *scroll* d'un blog défilant, dans le jeu bruissant de cette roue crénelée qui développe, dans un affichage en mode réel (*WYSIWYG*), la tentative de restitution d'un mouvement sans fin et sans heurt.

Éric Degoutte, mars 2021

1. Frances A. Yates, *L'art de la mémoire* (1975), trad. de l'anglais par Daniel Arasse, collection Bibliothèque des Histories, Gallimard, Paris, 1987